

Harcèlement  
Anthropologie

Psychologie  
Psychanalyse  
Sociologie

Théorie  
Concept  
Réflexion

**Roger DADOUN** <sup>(1)</sup>

Professeur émérite, université Paris-VII, philosophe, psychanalyste

## Harcèlements, psychologies, pouvoirs

Le harcèlement – ici abrégé en « H. » – est un mode de comportement connu de tous, qu'il soit subi, pratiqué ou traité pour information publique. Il se manifeste en tant que pression soutenue, répétition, contrainte, persécution, en vue d'un objectif généralement perçu comme détérioration, mais qui pourrait être aussi bien d'édification ou d'accomplissement. Il intervient tout autant dans la relation avec autrui – c'est cet aspect qui retient l'attention – que dans la relation avec soi (le H. de soi par soi est rarement pris en considération). Il fait l'objet actuellement d'un vif intérêt, concernant les situations les plus diverses, comme en témoignent les expressions devenues courantes de H. médiatique, H. judiciaire, H. sexuel, H. professionnel, et autres H. La primauté est presque toujours accordée aux modalités individuelles du H, qui mettent en scène et montent en épingle le conflit entre deux sujets, dans une perspective d'autorité, de rivalité, plus ou moins délicate, dramatique, voire mortelle (crises, meurtres, suicides).

Une analyse approfondie de la notion de H. conduit à s'interroger, par-delà les facteurs individuels et caractériels, sur les formes, cadres et régimes institutionnels et, plus avant, sur les structures psychologiques profondes, structures anthropologiques qui définissent l'être même de l'homme.

*On pourrait dans cette perspective, passant comme on dit à la limite, parler d'un H. anthropologique, c'est-à-dire constitutif du statut même de l'être humain, processus participant activement à son humanisation. Ce pourrait être l'équivalent, pour l'humanité, de ce qu'est l'instinct dans le monde animal. La notion d'instinct, de facture animale, a été écartée par la psychanalyse, qui a adopté le terme « pulsion » (Trieb). La pulsion serait l'instinct privé de son caractère mécanique et automatique, auquel se substituent le processus, la dynamique compensatoire du H.*

L'analyse du H. conduit de l'individuel vers l'universel – la dimension universelle et humaine du phénomène contribuant à éclairer de façon plus vive et plus abrupte les pratiques individuelles et institutionnelles. En tout état de cause, la présente analyse du processus de H. a en vue une action réfléchie et raisonnée susceptible de reconnaître, désamorcer, réduire, voire résoudre les situations de H. Celles-ci sont multiples, variables et mettent en jeu diverses catégories de sujets individuels, groupes et institutions : c'est la raison pour laquelle il nous a paru approprié de mettre les notions traitées au pluriel : harcèlements, psychologies, pouvoirs. Il faut l'entendre comme un pluriel de modestie, respectueux du caractère multiforme de la réalité et conscient de la difficulté de parvenir, à travers les exemples concrets et ponctuels, à une conception globale satisfaisante du H.

### Hypothèses caractérologiques

*On ne peut manquer d'être préoccupé par l'aspect utilitaire et immédiat du problème du H. : comment l'aborder, quels facteurs prendre en compte, de quels moyens dispose-t-on pour en désamorcer le caractère dramatique et perturbateur ? C'est pour répondre, en quelque sorte dans l'urgence et à titre de dégrossissement préalable, à*

### note

(1) Roger Dadoun a publié récemment :

- Manifeste pour une vieillesse ardente, *Zulma*, 2005.
- L'Érotisme, collection *Que sais-je?*, Puf, 2003.
- Duchamp, ce Mécano qui Met à Nu, *Hachette*, réédition 2006.
- Cinéma, psychanalyse et politique, *Séguier*, 2000.
- King Kong, *Séguier*, 1999
- Freud, *Belfond*, réédition 1992.

*ce genre de problème que je propose, sous toutes réserves, une approche caractérologique sommaire.*

La caractérologie est susceptible d'apporter un certain éclairage – commode, parfois simpliste, discutable et fragile – en corroborant ou infirmant une première impression sur les tempéraments en jeu dans une situation de H. donnée. L'impression première est inévitable, on s'y fie en général et il n'est pas fréquent de la remettre en question ; selon une idée reçue et rarement contestée, la première impression serait toujours la bonne. Encore faut-il lui assurer quelque assise. Il existe en caractérologie différentes approches, plus ou moins élaborées et développées. Par exemple, dans une très large perspective panoramique, on empruntera au psychanalyste Jung la distinction, que nous faisons spontanément, entre caractères introverti et extraverti, en imaginant que l'extraverti, tournant son dynamisme vers l'extérieur, aura tendance à pousser l'introverti dans les retranchements et les résistances de son monde intérieur, en pratiquant pour cela un forcing, un H. aux motivations ambiguës (effraction, agressivité, curiosité malséante, mais aussi sympathie et effort d'entraînement, de liaison, d'ouverture). L'une des grilles qui nous paraît la plus pratique, dans la perspective du H., est celle que propose le *Traité de caractérologie* de Le Senne, constitué à partir d'un questionnaire très détaillé adressé à trois mille médecins hollandais et allemands par deux sociologues hollandais, Heymans et Wiersma.

Le Senne retient trois facteurs constitutifs du caractère (le « n » indiquant une mesure négative, faible) : émotivité (E ou nE), activité (A ou nA), retentissement distinguant les vifs, impulsifs, fonceurs, dits « primaires » (P) et les lents, réfléchis, attentistes, dits « secondaires » (S). En combinant les trois facteurs, on obtient huit caractères fondamentaux, désignés par des appellations approximatives comportant un risque de confusion :

- Passionné (EAS),
- Colérique (EAP),
- Flegmatique (nEAS),
- Sanguin (nEAP),
- Sentimental (EnAS),
- Nerveux (EnAP),
- Apathique (nEnAS),
- Amorphe (nEnAP).

Cette grille met en évidence des traits fondamentaux du caractère, mais laisse assurément à désirer quant à la complexité de tout sujet humain. Divers auteurs se sont employés à l'enrichir en faisant appel à des « facteurs complémentaires », tels ceux que relève Gaston Berger, élève de Le Senne : amplitude du champ de conscience, qui peut être « large » ou « étroit » (on opposera par exemple Nerveux à conscience large, type Verlaine, et Nerveux à conscience étroite, type Rimbaud), avidité, tendresse, passions intellectuelles, etc. Quand les mesures statistiques des réponses aux questionnaires oscillent autour de la moyenne, on en tiendra compte en nuancant les caractères : on parlera par exemple de Colériques parapassionnés, lorsque primarité et secondarité sont très proches, d'Amorphes paranerveux, quand la n-émo-

***Quiconque dispose d'un pouvoir politico-social doublera un H. hiérarchique d'un H. sexuel, lequel, rencontrant résistances ou risques, mobilisera la pulsion de mort et évoluera en H. sadique, poussé jusqu'au désir de détruire l'autre.***

tivité est à la limite de l'émotivité, etc. En rapport avec notre propos, et toutes objections admises quant à la fiabilité de la méthode, il est logique de considérer que les différents caractères comportent un potentiel H., prêt à s'animer et à s'actualiser, à passer à l'acte, à faire un *acting out* lorsque les conditions et les rencontres se montrent propices. D'ores et déjà, il est possible, avec toute la prudence requise, de relever en certains caractères des prédispositions à subir ou à exercer le H., permettant de dessiner en pointillé une sorte de profil caractérologique du H. : ainsi, on conçoit aisément que l'E se révèle plus vulnérable que le nE, que l'A se montre plus pressant que le nA. L'EnA, Nerveux EnAP ou Sentimental EnAS, se retrouve souvent opportunément dans la ligne de mire du Sanguin, nEAP, avec une nuance de sadisme, ou dans celle du Passionné EAS, qui ne lâche pas sa pression. Mais à aucun moment on ne doit négliger le cadre et le contexte socioculturels, qui ne manquent jamais d'influer sur l'évolution d'un caractère, jusqu'à produire des orientations différentes : ainsi l'Amorphe nEnAP, lorsqu'il dispose d'une position hiérarchique ou sta-

tutaire supérieure, aura plus tendance à se manifester en agent actif du H., tandis que l'Amorphe réduit à une position subalterne est déjà sur la voie d'en être la victime.

## Instances psychanalytiques

L'approche caractérologique reste aléatoire, et trop impressionniste ; elle tend à privilégier une sorte d'interface entre deux personnalités et leurs situations particulières (selon un schéma très élémentaire, du « plus » oppressant le « moins », que nous avons tous plus ou moins en tête : A+ versus B-). Pénétrer plus avant dans le processus du H. suppose le recours à la psychanalyse, qui a vocation de mettre au jour les structures psychiques profondes servant d'étagage ou de terreau aux pratiques du

H. Au premier plan se place la notion de pulsion, signalée plus haut, centrale dans la théorie et la pratique psychanalytiques, et qui, comme l'indique déjà l'étymologie, « pulse », pousse, exerce une poussée, une pression de nature à susciter et soutenir un processus de H. Pulsions, compulsion, compulsion de répétition – la séquence est toute tracée qui mène au H.

Les trois pulsions fondamentales que la psychanalyse met en lumière peuvent donner lieu à trois modalités originales de H. : pulsion sexuelle comme base du H. sexuel, pulsion d'emprise comme base du H. politico-social, pulsion de mort comme base du H. sadique ou destructeur. Entre ces trois modalités, les interférences sont constantes, elles entretiennent et renforcent le H. Quiconque dispose d'un pouvoir politico-social doublera un H. hiérarchique d'un H. sexuel, lequel, rencontrant résistances ou risques, mobilisera la pulsion de mort et évoluera en H. sadique, poussé jusqu'au désir de détruire l'autre. Les intrications entre exercice de pouvoir (pulsion d'emprise), motion d'amour (pulsion sexuelle) et velléité de destruction (pulsion de mort) tissent, au moins au plan de l'inconscient, un

entrelacs de motivations et de motions qui fondent la dynamique de la vie quotidienne.

### **Pulsion sexuelle**

On associe étroitement psychanalyse et sexualité – à juste titre, si l'on donne à la notion de sexualité une amplitude telle que l'on a pu parler de « pansexualisme freudien ». L'omniprésence de la réalité sexuelle, de très longue date reconnue (on pourrait remonter jusqu'à l'épopée de Gilgamesh, premier texte connu, et rappeler les bibliques Adam et Ève de la *Genèse*), est devenue aujourd'hui patente et spectaculaire. Il suffit de parcourir une rue, de contempler kiosques ou affiches, d'allumer un poste de télévision – il suffit de voir, d'écouter. C'est un flux ininterrompu d'images et de discours portant le label « sexy » (j'ai sous les yeux la dernière page d'un quotidien de ce jour même, distribué gratuitement, qui exhibe sous les appellations répétées de « sexy » les habituelles anatomies de femmes nues ou

pour leur vie privée deux hippopotames en train de copuler. Ces monstrations sexistes composent un terrain propice au H. sexuel – et le mot « composent » doit ici être entendu au plus près de « compost », l'engrais composé de toutes sortes de détritiques. Le H. sexuel se présente comme la forme la plus répandue de H., si l'on prend en considération les deux plans où il s'exerce : plan social et plan individuel. Au plan social, le H. sexuel n'est que la projection, quasiment inévitable, de la discrimination et du rapport de force existant entre les deux genres sexuels, le masculin et le féminin. En dépit de réels progrès dans l'évolution des mœurs et de certains succès féminins individuels, divers critères (économiques, juridiques, sociaux, psychologiques, etc.) montrent assez que le statut de la femme demeure, globalement, inférieur à celui de l'homme. Persiste et insiste, à l'évidence, l'image de la « femme objet » – objet sexuel, personnage vedette de la pornographie,

de ranger sous la rubrique du H. et qui exercent une influence d'autant plus sournoise et efficace.

Au regard de ce type de H. diffus, plus ou moins intégré ou admis dans les mœurs, le H. sexuel individuel manifeste une plus vive violence, il est en quelque sorte le précipité, la prise en charge et le passage à l'acte d'un régime sexuel général qui fonctionne comme étayage, incitation et parfois justification. Le H. sexuel individuel met en relation deux personnes précises, dans un jeu de rôles – souvent un très peu drôle de jeu – tournant autour d'une intrigue sexuelle visant une gratification libidinale, sous forme d'un rapport sexuel forcé, qu'il soit ou non consommé. Le mot « forcé » rappelle que le H. sexuel est une forme de violence, l'équivalent d'un viol perpétré sur le long terme et avec des moyens plus ou moins détournés. Il conviendrait sur ce point – cela reste à vérifier au cas par cas – d'opérer une distinction entre H. et séduction : celle-ci peut recourir à des méthodes relevant du H., le séducteur entreprend une stratégie de « conquête » – et nous disposons, sur ce terrain belliqueux, du riche et prestigieux modèle emblématique de notre culture nommé Don Juan – en vue, comme l'on dit si bien, de « posséder », de « tomber » la femme, pour amener cette dernière, d'une manière ou d'une autre, à donner son accord, à consentir. Quel rapport complexe peut-on établir entre H. et consentement ?

## **Le H. sexuel se présente comme la forme la plus répandue de H., si l'on prend en considération les deux plans où il s'exerce : plan social et plan individuel.**

dévêtues aux postures et gestes plus qu'alusifs) : sans parler des « PAP » (producteur-animateur-présentateur) dont les émissions consistent principalement à « se rouler des pelles », c'est l'expression utilisée, et qui s'exposent par-devant par-derrrière, l'on voit et l'on entend de rougissantes speakerines parler « cul » et « baise » comme on boit un Coca-Cola. Le « nique ta mère » fait florès (on aurait préféré, et de loin, le nyctalope si, par nyctalope, on entend celui qui peut voir la nuit et percer l'obscurité, précieuse métaphore pour désigner cette qualité éminente de l'esprit humain qui est de dissiper les ténèbres de l'ignorance et de l'abêtissement – ce que, en toute modestie, nous tentons de faire en nous attaquant au H.). Le « sexysme » (qu'il faudra désormais écrire avec un « y ») imprègne toute la culture ; et le domaine de l'économie et de la marchandise, qui constitue l'autre pôle souverain de notre civilisation, n'y échappe pas : sans parler de la proliférante population de pin-up porteuse de toute une simagrée érotique, on peut voir, chaque jour, une pub prônant la solidité des entreprises exhiber sans respect

devant laquelle politiciens, juristes, censeurs baissent les bras. Le H. sexuel actif auquel se livrent dans un but mercantile la publicité et les médias traitent la femme, réduite à son corps, à son corps sexuel ou à des zones libidinales gonflées (fesses, seins, lèvres – voir les pubs pour lingerie) de façon à suggérer, au plan d'un imaginaire dérivant en manifestations organiques, une proposition du genre : prenez-la, prenez ça, cette femme-là, cette chair-là, cette chose-là est pour vous, elle est à vous ! Comment le regard, aiguë et tenu en haleine par pareils spectacles, pourrait-il se préserver indemne et lucide face à la réalité ? La réalité passe, difficilement et maladroitement, dans l'image – l'image, elle, passe en force et haut la main et haut le cœur dans la réalité. Il est donc légitime d'admettre que la différence sexuelle au privilège du masculin produit une espèce de langage pornographique commun, banalisé, endémique, qui se manifeste par un simple mot, un regard, un geste, un sifflement – gestuelle ou verbalisation qui semblent aller de soi, que l'on n'a pas coutume

*Parmi les formes variées que peut emprunter le H., il conviendrait d'accorder une attention particulière à celle qui prend sa source dans une demande d'amour qui ne parvient pas, pour diverses raisons (complexes individuels, expériences traumatiques, postures d'échec, difficultés d'expression, distances entre les sujets, etc.), à trouver la voie d'une gratification adéquate. Incapable d'utiliser une stratégie efficace de séduction, le sujet recourt au H. comme moyen d'établir et d'entretenir un lien avec la personne harcelée – une façon de dire : je suis toujours là, je suis lié à toi, et si ce n'est pas pour le meilleur, puisque je suis incapable de le donner, ce sera pour le pire. En éclairant le sujet harceleur sur l'origine et le mouvement de sa demande d'amour, et en tentant de l'y réinscrire, il n'est pas exclu que l'on réussisse à tarir le H. à la source.*

## **Pulsion d'emprise ou de pouvoir**

La psychanalyse n'a pas accordé à cette pulsion proprement fondamentale et matricielle la place qui lui est due. Toute forme vivante est, en tant que vivante, détentrice d'un pouvoir qui cherche à s'exercer de toutes les façons possibles : territoire, nourriture, sexualité, possession d'objets, position dans le groupe, etc. Ces activités et compétences impliquent des rapports constants et forts avec autrui, dans des conditions qui rendent le H., qu'il soit infligé ou subi, quasiment inévitable. La guerre de chacun contre chacun, principe de philosophie politique puissamment traité par Hobbes, est avant tout, à part quelques épisodes aigus, une « guerre de H. », selon une expression couramment employée en stratégie. Le H. peut être considéré comme une manifestation typique de la pulsion d'emprise, et la conséquence logique d'une position de pouvoir. La pulsion d'emprise détermine aussi bien les relations individuelles, notamment sur un registre sado-masochique (banal ou « pervers »), que les statuts politiques. Le pouvoir, surtout lorsqu'il est de nature autoritaire, répressive et totalitaire, pratique systématiquement le H. socio-politique des sujets (encadrements, rassemblements, défilés, bureaucratie, stakhanovisme, surveillance, discipline : l'œil de Big Brother ne lâche pas sa proie – tout comme, sur le registre de la pulsion sexuelle, ce que nous enseigne le vers fameux de la *Phèdre* de Racine : « C'est Vénus tout entière à sa proie attachée »).

L'association entre pulsion d'emprise, exercice de pouvoir et H. est si étroite, que toute approche du H. suppose une prise en compte des positions de pouvoir. Dans une perspective pratique, dès lors que l'on se propose d'aborder et de traiter une situation de H., il importe en premier lieu d'évaluer les positions de pouvoir, et les dispositifs possibles de réaménagement qu'ils autorisent. (Le verbe « ménager » peut ici intervenir à bon escient, en exploitant les deux significations : d'un côté « aménager », gérer, « manager », de l'autre préserver les droits et spécificités de chacun.) Évoquer les pouvoirs, leurs usages, distributions et organisations, et les rapports avec des sujets qui en sont les détenteurs ou les victimes, c'est le terrain même de la

psychanalyse politique. Cette discipline, à laquelle j'ai consacré un « Que sais-je ? » intitulé *La Psychanalyse politique*, ne semble guère avoir intéressé les psychanalystes, alors que l'œuvre de Freud, à la fois dans ses aspects psychologiques et cliniques (*L'Interprétation des rêves*, *Trois essais sur la théorie de la sexualité*, *Psychopathologie de la vie quotidienne*, etc.) et dans ses aspects anthropologiques (*Totem et tabou*, *Malaise dans la civilisation*, « Psychologie des masses et analyse du moi », *Moïse et le monothéisme*, etc.), se révèle riche, suggestive et féconde dans ses aperçus, ses « insights » comme disent les connaisseurs, concernant la vie sociale et les structures politiques.

Dans cette voie, il serait particulièrement suggestif d'examiner dans quelle mesure, à notre sens très importante, la notion de H. pourrait servir de fil rouge traversant les différents moments et strates de la pensée freudienne. Une notion, parmi bien d'autres, pourrait servir d'illustration : la « paternité », thématique privilégiée dans la culture contemporaine, avec des sujets

## **Les camps de la mort, voués à l'anéantissement des déportés, constituaient un espace et un temps (appels, corvées, travaux, sévices, tortures, meurtres) de H. sadique et destructeur systématique, qui ne tolérait aucun répit [...]**

aussi harcelants que « meurtre du père », « nom du père », « loi du père », etc. Cette référence ou cette révérence au père travaille curieusement, parmi tant d'autres, l'imaginaire même de Freud, comme le montrent, à côté de notations très fortes (« la mort de mon père, le drame le plus poignant d'une vie d'homme », dit-il dans une préface de *L'Interprétation des rêves*), les sinueux parcours du nom de « Joseph », autour duquel gravitent des personnages aussi divers que l'empereur François-Joseph, père de la nation, un oncle Josef, frère du père, qui eut maille à partir avec la justice, Josef Breuer, collègue et ami paternel de Freud (ils publièrent ensemble *Études sur l'hystérie*), le personnage biblique de Joseph, qui occupa des fonctions importantes dans l'Égypte pharaonique et sut déchiffrer les rêves, etc. – riche trame du nom qui nous permet de cerner une espèce de H. nominal,

dont nous trouverions facilement des équivalents en nous et autour de nous, et où se croisent événements familiaux, parentaux et transgénérationnels, pouvoir politique, formation, travail, écriture, découverte, langage, modes, fantasmes, etc.

## **Pulsion de mort**

Les récentes commémorations de l'ouverture des camps de concentration où s'illustra sinistrement le système nazi attirent l'attention sur la liaison étroite existant entre pulsion de mort, criminalité politique et H. Tous les témoignages concordent pour dire que les camps de la mort, voués à l'anéantissement des déportés, constituaient un espace et un temps (appels, corvées, travaux, sévices, tortures, meurtres) de H. sadique et destructeur systématique, qui ne tolérait aucun répit – le H. comme arme du crime, pour tuer massivement. On pourrait parler de démonstration par l'extrême, qui nous renvoie aux rapports entre désir de mort et H. – rapports dans lesquels les motivations inconscientes

tiennent une place prépondérante, et qui ne manquent pas d'affleurer dans le langage lui-même, avec ces formules plus d'une fois entendues ou rapportées : « je vais le briser », « je vais vous mettre en miettes », « je vous écraserai », « je vous écrabouillerais », « je vous filerai un ulcère à l'estomac, un cancer, un infarctus », etc. Sous les objectifs manifestes, conscients, utilitaires et banals plus ou moins partagés par les uns ou les autres – lorgner et prendre la place de quelqu'un, l'obliger à s'incliner ou se soumettre, s'en débarrasser, etc. – chemine le désir, ancré dans la pulsion de mort, de faire en sorte que l'autre n'existe pas, n'existe plus, de le faire disparaître (de le « vaporiser », comme disait George Orwell dans son roman *1984*). Pour peu qu'il parvienne à ses fins, le H. pourrait être considéré comme le plus infailliable des crimes parfaits. On objectera qu'il y

a là quelque exagération, et que je pousse, comme on dit, le bouchon un peu loin. Je pousse la question du H., effectivement, jusqu'à une limite extrême, peut-être parce que nous appartenons à un siècle – qui se prolonge de nos jours – marqué par des horreurs extrêmes ; plus banalement peut-être parce que nous lisons trop de romans policiers et de thrillers, qui sont la plupart du temps des romans de l'extrême (mais je ferai remar-

*puisse l'évaluer, la pression exercée dans le milieu professionnel. [Requiem-Kaddisch pour Michel Bydlowski]*, in La Revue littéraire, n° 1, avril 2004, éditions Léo Scheer.]

### **Pulsion de vie génératrice**

Pour nous dégager de cette vision mortifère et des aspects négatifs et destructeurs du H., il convient, tout de même, de mettre en lumière et en contraste une autre face, une autre finalité du H., celle qui trouve son

## **Le H. pédagogique vise à doter le sujet – l'enfant en tout premier lieu – des instruments et moyens indispensables pour affronter la réalité et assurer subsistance et survie, pour créer ou recréer de l'adaptation vitale.**

quer que le seul polar que j'ai écrit, dans la série Le Poulpe, intitulé *Allah recherche l'autan perdu*, ne comporte aucun crime ni aucune mort ni même aucune véritable violence) ; peut-être aussi parce que la pente où nous sommes engagés est bien sombre...

J'ai accordé à l'évidence une place considérable à la pulsion de mort. Aussi me faut-il préciser qu'à l'opposé même de mon propre point de vue, la notion de pulsion de mort a fait et continue de faire l'objet d'âpres et toujours actuels débats, avec de violents rejets, au sein de la psychanalyse et dans la culture en général. Les positions se heurtent et sont défendues avec un tel acharnement qu'on peut difficilement ne pas reconnaître que l'on touche là un des points les plus sensibles, un des noyaux les plus ténébreux de l'âme humaine. Mais que l'on admette ou non le principe d'une pulsion de mort enracinée dans l'être de l'homme, il reste qu'il contribue à donner au processus de H. toute sa portée dramatique, à marquer avec force qu'il ne s'agit pas d'un jeu plus ou moins passager et frivole, mais, à des degrés divers, d'une affaire de vie et de mort, qui met en tout cas, littéralement parlant, la mort dans l'âme.

*À titre d'illustration, je donnerai pour terminer lecture d'un extrait du texte que j'ai écrit à la suite du suicide d'un producteur de France Culture – suicide dont l'un des facteurs semble avoir été, pour autant qu'on*

ancrage dans un désir de vie, d'une vie plus intense, plus féconde, plus créatrice. Un tel désir, qui a vocation de pousser le vivant aussi loin que possible dans le sens de l'accomplissement, de l'intensité, de l'« épauouissement », selon un terme à la mode, requiert apprentissage, pression, répétition, contrainte – en un mot, du H. On peut parler ici, légitimement, de H. pédagogique, à reconnaître comme une fonction véritablement vitale (la vie elle-même n'est-elle pas, tout compte fait, un perpétuel H. ? Ne faut-il pas sans cesse, à notre corps défendant défendu, respirer, boire, manger, excréter, marcher, « pulser » !). Le H. pédagogique vise à doter le sujet – l'enfant en tout premier lieu – des instruments et moyens indispensables pour affronter la réalité et assurer subsistance et survie, pour créer ou recréer de l'adaptation vitale. Toutes les sociétés ont eu recours, pour y parvenir, à des rites d'initiation qui sont des épreuves souvent pénibles, où le H. tient une place importante. Sur un autre registre, celui de la créativité sous ses différentes formes (de l'acte le plus trivial à la création la plus prodigieuse), il n'est guère de domaine ni d'exemple où le H. n'ait joué un rôle décisif. La musique en offre une des illustrations les plus exemplaires, qui nous montre tant d'enfants soumis à des exercices quotidiens sous la baguette harcelante de parents sévères et de maîtres exigeants – parents et maîtres qui rêvent peut-être pour l'enfant du destin, que ne cessa d'orienter un H. paternel, du plus magistral des créateurs, Mozart.

## **Institutions et pouvoirs**

Les approches caractérogiques et psychanalytiques qui viennent d'être évoquées s'efforcent d'aborder la face interne, individuelle, « subjective » du H. Mais les relations individuelles, aussi intimes et profondes soient-elles, se déroulent toujours dans un contexte d'extériorité, dans des situations, conjonctures, structures et conditions sociales et institutionnelles « objectives », qui font partie intégrante, et souvent décisive, du processus de H. On ne saurait dissocier les dispositions personnelles (traits de caractère, potentiel pulsionnel, motivations inconscientes) des dispositifs sociaux ou publics qui permettent, suscitent, freinent ou inhibent leur expression, le passage à l'acte sous forme de H. Ce sont toutes les strates de la vie sociale qu'il faudrait passer en revue, en privilégiant, en en faisant un cas d'espèce, le milieu professionnel. (Mais d'autres milieux peuvent, aussi bien, jouer un rôle prédominant : le H. s'exerce, tout autant et souvent beaucoup plus, au sein de la famille, entre conjoints, entre parents, entre frères et sœurs ; au sein de son milieu de vie, voisins et relations ; dans les actes et formalités de la vie publique ; dans les rythmes quotidiens, etc.).

### **Milieu familial**

La famille peut être tenue pour le premier espace de H. Dès la naissance, l'apprentissage même de la vie, auquel nul ne peut se dérober s'il veut survivre (certains nouveau-nés, laissés à l'abandon et soumis à des frustrations affectives graves, semblent refuser un tel apprentissage, ne pas disposer de l'énergie indispensable pour s'y engager ; ils souffrent de ce que l'on a nommé, d'un terme qui n'est guère flatteur pour le milieu hospitalier, d'« hospitalisme », dont l'issue est parfois la mort) – cet apprentissage implique des expériences multiples de H., expériences originaires qui vont constituer la matrice et le modèle d'attitudes adultes. Toutes les relations familiales pourraient être abordées sous l'angle du H. : mère harcelant le bébé pour l'obliger à prendre le sein ou le biberon, en excès ou à heures fixes ; parents harcelant les enfants par des instructions et sommations inces-

santes : tiens-toi droit, mange proprement, sers-toi de ta main droite, prends bien ta cuillère, finis ton assiette, ne te salis pas, dis merci, etc. ; H. entre frères et sœurs, qui n'en finissent pas de se chercher et surtout de se trouver, enchaînant disputes sur disputes... Un certain vocabulaire, qui fait partie du lexique du H., rend compte de ces situations : mère abusive, séductrice, père tyrannique, répressif, enfants gâtés, turbulents, agités, insupportables. Il est fréquent de voir l'entourage, proche ou lointain, susciter et entretenir le processus de H., soit par des interventions directes (grands-parents, oncles et tantes, cousins, cousines, voisins), soit en exerçant des pressions constantes sur les parents. Il n'est pas rare de voir déjà se manifester des pratiques de H. sexuel – H. *soft*, si l'on ose dire, sous forme de manipulations séductrices, H. *hard*, impliquant des violences et abus graves, traumatisants, comme en témoignent les affaires de pédophilie qui accèdent de façon croissante à l'actualité, en donnant lieu parfois à des H. médiatiques aux effets délétères.

On l'a assez dit, et peut-être trop : le milieu familial constitue un terrain d'élection primordial où sont posés les germes des motivations et comportements ultérieurs. Le H. y occupe une place prépondérante. Il peut se révéler traumatique, lorsque l'enfant est soumis à des pressions qui dépassent ses capacités d'assimilation et de résistance, et telles que, devenu adulte, il sera conduit à mettre lui-même en acte, sous l'effet d'une compulsion de répétition et d'une abréaction, ses expériences infantiles – reprises sur le mode actif, à tendance sadique, ou sur le mode passif, à tendance masochique. Mais le milieu familial, en tant qu'espace originaire et fondateur pour l'amour, l'affection, la tendresse, l'attention, la valorisation du sujet, peut aussi bien contribuer à désamorcer l'impact des effets contraignants ou traumatiques du H., et préparer le sujet, mis en situation de H., à adopter des attitudes appropriées et efficaces, de résistance et de protection, voire de contre-offensive. En tout état de cause, le rappel des situations infantiles, le travail analytique d'anamnèse, le travail de reconstruction du passé et de la mémoire peuvent, selon le principe même de toute activité analytique, se révéler précieux.

## Milieu éducatif

Dans nos sociétés fortement scolarisées et qui transfèrent à l'école des responsabilités et exigences croissantes, le milieu éducatif prend le relais du milieu familial, pour l'accompagner, et plus souvent, semble-t-il, le doubler ou s'y substituer. La palette ou le spectre du H. s'enrichit de couleurs nouvelles. Il y a la relation de l'élève au maître, où le maître figure fréquemment l'agent sévère et menaçant du H. (mais c'est aussi dans ce type de relation que l'on rencontre un mode constructif de H. : le maître, comme on dit, « pousse » l'élève, le force à persévérer, il donne le coup de pouce qui aide à surmonter défaillances et vellétés de renoncement – je pourrais donner en exemple telle étudiante coréenne engagée dans un travail de thèse, intimidée par son propre projet, ne disposant pas d'un véritable soutien et toujours sur le point d'abandonner, à qui il fallait demander avec insistance de

ment des occasions d'être appliqués. Une importante littérature traite de ce sujet : Robert Musil en fait une analyse approfondie dans son livre *Les Désarrois de l'élève Törless* ; l'écrivain suédois Jan Guillou en décrit les formes sadiques et cruelles dans *La Fabrique de violence* ; l'Anglais William Golding en compose une variation originale dans *Sa Majesté des mouches*, etc.

La prégnance et la portée de ces modes de H., dans le milieu éducatif ou en relation avec lui, sont telles que doit être posé impérativement le problème d'une « éthique du H. », en tant que modalité spécifique de morale pédagogique. C'est l'idée selon laquelle il appartiendrait aux éducateurs, pédagogues et maîtres en tous genres de ne pas reculer ou se dérober devant le H., sous prétexte de respecter la liberté et la personnalité de l'élève. Nous appuyons cette idée sur le principe anthropologique selon lequel l'être humain exige, par essence, un per-

***Quasi systématique est le H. entre élèves, avec tendance à désigner un bouc émissaire, qui focalise sur sa personne l'agressivité du groupe – H. physique et moral qui, plus d'une fois, tourne au drame.***

continuer à remettre chaque avancée du travail effectué – cela aussi relève du H. ?). Il existe la relation inverse, moins fréquente mais qui est en augmentation, de l'élève harcelant le maître de questions, interruptions, demandes souvent incongrues ou provocatrices – mode de H. qui peut dégénérer en violences verbales voire physiques. Cela engendre des situations souvent pénibles, notamment lorsque la direction, la hiérarchie, refuse d'affronter le problème, et recourt à des réponses dilatoires, à la petite semaine (au sens propre du terme : l'élève se voit exclu pour quelques jours, sans que la situation soit vraiment résolue). Quasi systématique est le H. entre élèves, avec tendance à désigner un bouc émissaire, qui focalise sur sa personne l'agressivité du groupe – H. physique et moral qui, plus d'une fois, tourne au drame. À l'école, relayant la famille, se forment des modèles de comportement qui vont trouver ultérieurement

manent effort, que l'humanité comme telle n'est pas quelque chose de donné, mais une acquisition laborieuse et continue – création et recreation. C'est aux maîtres qu'il appartiendrait de montrer la voie de l'effort, de guider l'élève ou le disciple en direction de son humanité, en faisant pression pour maintenir le cap. Ce qui tendrait à légitimer une telle position, c'est l'espèce de caricature qu'en offrent les sectes : groupements constitués autour d'un maître, d'un dit « gourou », et dont l'une des méthodes privilégiées et souvent dénoncées consiste à pratiquer un H. systématique des membres et participants (horaires draconiens et extensifs, gesticulations et palabres ou psalmodies incessantes, activités à dominante automatique, etc.). Un large champ est laissé, dans la confusion et le trouble, aux gratifications des désirs et pulsions : pulsion de pouvoir exercé par le gourou, à la limite de la paranoïa ; pulsion sexuelle avec valorisation des

aspects infantiles de la libido et velléité d'affranchissement de toute norme; pulsion de vie exaltée en forme de culte vaguement dionysiaque; pulsion de mort ouvrant parfois des perspectives apocalyptiques dont on a pu connaître certains sinistres passages à l'acte, avec meurtres ou suicides de groupe... Toutes ces déformations et dérives sont, pourrait-on dire, l'hommage que le « vice » d'un H. pervers et destructeur rend à la « vertu » d'une véritable éthique du H.

### Milieu social

Le milieu social quotidien est un espace constant de H., sous des formes généralement atténuées, mais qui agissent à la manière de la goutte d'eau délitant la pierre: relations de voisinage, commerciales, vie locale, circulation, agissements divers. Simplement déambuler dans un espace urbain est, pour beaucoup, source

### Milieu politique

Le pouvoir politique, en tant que puissance étatique, puissance juridique, puissance policière, puissance administrative, puissance économique, puissance culturelle, constitue le cadre incontournable dans lequel prend place le processus de H. Et c'est lui qui, de manière déterminante, en dernier ressort, voire en dernier recours, peut intervenir, par divers agents d'autorité et d'exécution et des mesures administratives, juridiques ou autres, pour tenter d'apporter, ou non, une solution ou semblant de solution à un problème de H. La relation entre système politique et H. est si étroite qu'il nous semble possible d'utiliser le H. comme un critère pour évaluer la qualité démocratique ou totalitaire d'un régime. Pourrait être qualifié de démocratique le régime qui s'efforce de limiter au maximum les H.

## Pourrait être qualifié de démocratique le régime qui s'efforce de limiter au maximum les H. que doit subir un citoyen dans sa participation à la vie nationale et internationale.

de H.: voitures en files ininterrompues bruyantes et polluantes qui obligent à une attention constante, pétarades de motocyclettes qui constituent un H. sonore franchissant le seuil du supportable, surgissement à l'improviste de vélos ou rollers, grossièretés, bousculades... Ce n'est pas sans raison que l'on a vu là un terrain favorable au « stress » – trouble considéré comme typiquement « moderne » et qui apparaît comme la réponse diffuse aux agressions de H. urbains où se mêlent et surenchérisent images publicitaires ou autres, sonorisations omniprésentes, gesticulations et mouvements ordonnés ou désordonnés, etc. – tandis que se maintient la pression exercée par l'autre comme tel, le H. exercé par autrui du seul fait qu'il existe, qu'il est là, qu'il occupe l'espace, s'empare du temps, fait obstacle, s'impose par son être-là, ses regards, ses gestes, ses propos, son altérité. Ainsi, la société tout entière secrète ou véhicule un sourd H., fond à la fois sonore, imaginaire, gestuel et humain qui agit comme prédisposition et invitation à une pratique plus personnalisée, si l'on ose dire, d'un H. appelé à se manifester de façon aiguë en des lieux propices.

que doit subir un citoyen dans sa participation à la vie nationale et internationale. Tous les systèmes totalitaires dont le xx<sup>e</sup> siècle a fait la sinistre expérience, et dont certains continuent d'exercer leur néfaste activité, se caractérisent par un H. à peu près total de l'individu, de tel sorte que l'on peut dire qu'il n'y a plus de vie privée, que l'existence entière du sujet se doit d'être publique, c'est-à-dire se dérouler dans des cadres et activités marqués par une pression constante et accablante. À titre d'illustration, on évoquera le personnage de Winston dans le roman de George Orwell, *1984*: à aucun moment il ne peut échapper à l'œil de Big Brother, parfait harceleur. De la même manière, dans la réalité sociale et historique, l'œil des citoyens est sollicité à tout instant par la figure des despotes, « branché » en toutes circonstances et en tous lieux sur le regard du « Petit Père des peuples » Staline, du Duce Mussolini, du Führer Hitler, du Grand Timonier Mao-Tsé-Toung – H. par des portraits reproduits à des milliards d'exemplaires, dans un véritable déluge et délire

d'images déversées sur des masses robotisées soumises au H. verbal de discours fleuves et de pratiques de délation, appuyés par un H. policier.

Quoique échappant à ces formes destructrices et extrêmes de H., les sociétés démocratiques ne sont pas moins sujettes, sous des formes globales plus *soft* – plus *hard* dans des cas individuels, singuliers, aigus – à des pratiques de H. que l'on peut rattacher aux « puissances » politiques énumérées plus haut:

- H. médiatique: pouvoirs politiques et médias marchent la main dans la main, même si ces mains se montrent le poing, dans un H. réciproque et complémentaire. La télévision constitue à cet égard un dispositif de H. d'une puissance inégalée. On a pu assister récemment à l'espèce de *forcing* entretenu autour de l'agonie et de la mort du pape – *forcing* qui semble être devenu la raison d'être des médias transformant tout événement, tout « sujet d'actualité » en sujet de H. Les sujets passent, le H. demeure;
- H. administratif, caractéristique incontournable de la vie publique, poussé parfois jusqu'à ces formes d'absurdité bureaucratique qui alimentent en permanence critiques et accusations;
- H. policier et juridique, perçu, sauf cas délictueux avérés, comme menace globale, sous-jacente aux diverses activités de la vie quotidienne;
- H. culturel, tel que le citoyen peut difficilement échapper à des modèles qui font l'objet régulièrement d'un véritable culte – H. de la culture illustrant le fait que nous sommes dans une culture du H. (une analyse de la télévision, montrant les retours perpétuels des mêmes têtes, mêmes discours, mêmes situations, mêmes publicités, mêmes promotions, offrirait une illustration spectaculaire de la mécanique même du H.)...

### Milieu intérieur

Toutes ces modalités et structures, ces façons d'être, ces *patterns of culture*, comme disent les anthropologues, ont une réalité objective incontestable et dure – et c'est un problème majeur, crucial et permanent pour tout individu que de devoir les subir et les affronter. La réponse la plus fréquente est la résignation assortie de ressentiment – mélange explosif lorsque

la réalité atteint le seuil de l'intolérable. Mais ces données, irréductibles et incontournables, ne prennent leur véritable mesure, n'exercent leur implacable impact qu'à l'intérieur de l'individu, elles sont intériorisées, internalisées, et deviennent parties constitutives de sa personne, de son être intime. Les H. externes se réfractent, se prolongent, s'atténuent ou s'exacerbent à l'intérieur du sujet. On relèvera, sur ce plan, deux modes de H. auxquels on n'accorde habituellement que peu d'importance, et qui pourraient constituer le noyau ultime où le H. reçoit sa pleine configuration : l'auto-H. et le H. mutique, qui ont partie liée et ne sont pas toujours faciles à distinguer. Dans l'auto-H., le Moi du sujet subit les pressions constantes d'un Surmoi fort, impitoyable, qui ne cesse de traquer les défaillances, les défauts, les manquements, les erreurs, tous perçus comme des fautes qui labourent et pénètrent l'âme telles des échardes dans la chair – processus qu'exprime la formule religieuse de culpabilité : « c'est ma faute, c'est ma très grande faute ». Le H. mutique, ou silencieux, est une forme d'auto-H. qui fait intervenir toutes sortes de facteurs, images, figures, ruminations exerçant une sourde et souterraine emprise sur le sujet. On en aura une très petite idée en désignant une expérience que tout un chacun connaît bien, à savoir l'espèce de rengaine, air ou refrain inattendu qui ne nous lâche pas de toute une journée, et qui nous fait dire : mais qu'est-ce que j'ai à ressasser cette rengaine ? Il pourrait aussi bien s'agir, sur le long terme, d'un nom qui s'accroche, s'impose à nous et semble nous poursuivre, traversant les situations les plus diverses ; d'un fantasme obsédant, de séquences oniriques réitérées, qui traversent nos rêves et dont il est difficile d'évaluer l'impact dans la vie de veille. Nous avons là tout un réseau secret, tout un soubassement de la vie de l'âme, sur lequel le H. de la vie quotidienne trouve largement de quoi jouer ses partitions. Et le H. professionnel ne manque pas d'y puiser.

## Milieu professionnel

Avec la référence au politique dans sa globalité, on a élargi à l'extrême le cadre du processus de H. Ont été évoqués des H. courants, constitutifs des activités quotidiennes, des mœurs, du mode de vie, du

genre de société dans lequel on vit. Ils peuvent être, rappelons-le, aussi bien nocifs et destructeurs que marqués par une finalité créatrice, celle qui est à l'œuvre, notamment, dans la pédagogie et les apprentissages. Il est remarquable de constater que, presque toujours, qu'il s'agisse de l'un ou l'autre mode de H., le sujet – parent, maître, citoyen, administré, inférieur ou supérieur, etc. – qui les exerce ou subit tend à les justifier ou les accepter en recourant à cette commune et trouble formule : « c'est la vie » (une manière, par euphémisme, de dire quelque chose comme « c'est la mort »).

Tout ce contexte, dont le rôle peut être souvent déterminant, n'empêche pas que le H. professionnel ne va pas sans présenter des caractères vraiment spécifiques. Le milieu professionnel, dit aussi « vie active », « travail », « métier », varie en fonction de nombreux facteurs : poste de travail et type de tâche effectuée avec leur finalité propre ; organisation du travail, organigrammes, plannings ; structure hiérarchique ; temps, espace, humains et objets ; gestes et paroles ; sécurité et précarité ; contraintes

***L'hôpital est à la fois un milieu fermé et un milieu ouvert, avec les frictions, les heurts et parfois les conflits juridiques graves que pareille bipolarité engendre – c'est tapis rouge déroulé pour le H.***

impératives et initiatives ; influence et ingérence des pouvoirs externes ; marges de manœuvres, recours, etc.

À l'exception de certains cas particuliers, poussés jusqu'à l'exacerbation (tel celui dont traite le cinéaste François Reichenbach dans son documentaire de 1957 sur l'entraînement des *marines* américains, au H. presque hallucinant), le milieu hospitalier semble réunir à peu près toutes les conditions requises pour que le H. prospère, en ses diverses expressions. Je n'entrerai pas dans le détail d'un sujet qui a été traité de manière plus approfondie, mais on peut reprendre tous les facteurs et caractéristiques énumérés ci-dessus, et les inscrire sous ce qu'on pourrait appeler la *fonction H.* Du plus public au plus intime, de la plus vaste sphère extérieure au noyau le plus ombilical du soi, se déploient des cercles de plus en plus

astreignants, allant jusqu'à provoquer un sentiment d'étouffement. Sans pousser jusqu'à convoquer le système planétaire et cosmique lui-même, dont certains considèrent l'influence comme prédominante (H. astrologique, qui ne lâche pas son emprise chez ceux qui y adhèrent – mais, sur un plan terrestre plus concret et plus proche, on ne saurait négliger cette chaleur harcelante de la canicule de l'été 2003 qui a fait quelque quinze mille morts, vite), on rencontre, concernant les pouvoirs et institutions, au premier chef le régime politique global, en l'occurrence aujourd'hui en France la démocratie libérale, à l'intérieur de laquelle, plus spécifiquement, se déploie une politique de la santé définie par des programmes et pratiques impératifs, incontournables, notamment budgétaires ; à l'intérieur de ladite politique de santé, un rôle essentiel est dévolu au système hospitalier, qui doit appliquer et répercuter les consignes des organismes de décision, notamment en termes d'économies et de résultats – et déjà l'on entend gronder les gros sabots du H.

L'institution hospitalière comme telle, le monde de l'hôpital, se caractérise par une organisation hiérarchique originale, où se relaient, s'opposent ou se combinent le médical et l'administratif, la technicité scientifique et la dextérité pratique, la clinique, la pédagogie et l'hôtellerie, et l'éthique, la religion, la métaphysique – c'est bouillon de culture pour le H. Les pratiques hospitalières au sens strict, dans leur réalité concrète quotidienne : produits, dosages, horaires, instructions, manipulations, distributions, hygiène, alimentation, suivis, ne peuvent pas ne pas sécréter du H., soit sous la forme psychologique et subjective d'un auto-H. (scrupules, angoisses, expérience ou inexpérience, complexe d'infériorité, sentiment de culpabilité, intériorisation des consignes, exigences et pressions extérieures), soit sous la forme plus visible, plus manifeste d'un H. professionnel

d'apparence purement technique (n'oubliez pas de..., avez-vous pensé à...?, dépêchez-vous de..., vous n'avez pas encore...?, etc. –, sans compter le rôle d'un éventuel tutoiement).

L'hôpital est à la fois un milieu fermé et un milieu ouvert, avec les frictions, les heurts et parfois les conflits juridiques graves que pareille bipolarité engendre – c'est tapis rouge déroulé pour le H. Que l'on se tourne maintenant vers les facteurs psychologiques, et l'on rencontre, là

par les techniques de soins palliatifs et l'ouverture en direction de ce que l'on continue de nommer « l'euthanasie ». Il ne faut pas beaucoup d'imagination pour constater à quel point la présence de la mort, en tant que peur, menace, réalité, pratique, et éventuellement délit ou crime, constitue à elle seule un exceptionnel potentiel de H. Ce potentiel de H., actualisé en éléments négatifs, loin d'être neutralisé ou compensé par le facteur éminemment positif que nous avons qualifié

Dans les efforts pour cerner le processus de H., un autre principe conducteur mérite l'attention : une intervention ne peut être efficace que si elle prend en compte les deux volets, les deux faces du processus – plan externe (milieu) d'un côté, plan interne (psychologie individuelle) de l'autre, dans leurs liaisons et leurs entrelacs souvent compliqués et déroutants. On conçoit aisément qu'il faille se livrer à une évaluation aussi poussée et aussi fine que possible des différents facteurs et protagonistes d'une situation donnée : hiérarchie, compétences, tâches, conditions de travail, supérieurs et subalternes, collègues et structure caractérielle des personnes en cause. C'est sur de telles bases qu'il devient possible d'élaborer une stratégie d'intervention, à la fois interne et externe. Les aspects externes semblent être les plus abordables et ceux, en même temps, qui appellent des mesures d'urgence. Il s'agirait alors de réaménager un cadre, redistribuer les tâches, déplacer les personnes, solliciter des agents extérieurs (syndicats, administration, justice éventuellement). Mais cela implique, encore une fois, la prise en compte des données internes, individuelles. Elles mettent en scène les principaux acteurs du drame (celui qui harcèle, celui qui est harcelé), appelés à s'exprimer aussi bien au sein d'un groupe, d'une équipe, avec tous les risques qu'une telle procédure comporte (contamination) que dans des procédures psychologiques personnelles (psychothérapie, psychanalyse). Il ne fait aucun doute que la victime doit faire l'objet d'une attention particulière, destinée à consolider ses défenses, renforcer le Moi, lui assurer des positions de soutien (famille, amis, organisations), ouvrir dans la mesure du possible des perspectives d'avenir.

Le H. définit une situation irréductiblement personnelle, en même temps que profondément humaine et universelle. Que la dimension anthropologique, qui nous concerne et nous affecte tous, puisse constituer un recours dans cette sorte de piège pervers où se trouvent prises ou surprises des personnes singulières, voilà qui justifie que l'on aborde le H. autant dans ses détails les plus infimes et les plus sordides que dans son envergure la plus ample, que l'on pourrait qualifier, d'un terme qui n'a rien perdu de sa vigueur, d'humanisme. •

### ***Le H. définit une situation irréductiblement personnelle, en même temps que profondément humaine et universelle.***

encore, un considérable potentiel de H. La pulsion sexuelle s'avère avec la place prédominante accordée au corps – corps mis à nu et manipulé dans des conditions qui ne peuvent manquer d'affecter le narcissisme fondamental de tout sujet. Il y a comme une circulation sourde ou refoulée de libido flottante, traversée par toutes sortes de fantasmes archaïques et infantiles : morcellement, mutilation, castration, désintégration, abandon, sado-masochisme, etc. – ce qui n'exclut pas diverses formes de gratification, à dominante plus ou moins régressive. Le sujet est pris, pour l'essentiel, dans une dynamique de perte et de réparation – terrain fertile pour le H. La pulsion d'emprise ou de pouvoir trouve aussi un terrain favorable, en raison notamment de la position minorisante du patient, soumis à plusieurs autorités : administrative, médicale, soignante, dont l'effet de H. est cumulatif et convergent, avec discours et injonctions réitérées, mouvements et manipulations, relations tournant en rapports et épreuves de force difficiles à neutraliser – terrain d'élection pour le H. Et terrain d'élection, surtout, pour la pulsion de mort, qui se trouve à l'hôpital comme un poisson dans l'eau. Si elle semble avoir quelque peu desserré ses griffes du fait d'une efficacité médicale et hospitalière accrue, elle se rattrape par ailleurs en tendant à devenir un espace privilégié pour toutes les morts que la société lui délègue, allant même jusqu'à se voir confier, non certes une mort heureuse, ce serait le comble, mais une mort apaisée, une mort douce, avec les perspectives offertes, si l'on peut dire,

de « pulsion de vie génératrice », ne s'en trouve que plus exacerbé, car c'est le principe de vie dans toute son acuité, son intensité, son tranchant, qui entre en conflit avec les forces mortifères, faisant ainsi du milieu hospitalier un lieu de tension extrême et quasiment irréductible – à moins d'une véritable révolution anthropologique concernant l'homme et la mort.

### **Résistances, réponses, recours**

Il est presque inévitable que tout le potentiel polymorphe de H. que nous venons d'esquisser en vienne à se polariser, cristalliser, précipiter en situations individuelles, sous forme de crises aiguës qui perturbent les services, les relations et les pratiques professionnelles elles-mêmes. Ces situations critiques poussent le phénomène du H. au premier plan des préoccupations actuelles, estompant la réalité d'un H. endémique qui joue sur différents niveaux. Certains milieux, tels que l'hôpital, certains statuts et fonctions, tels que cadre, se révèlent particulièrement vulnérables au processus de H. Mais quels que soient le rôle et les déterminations du milieu, du statut, des modalités d'exercice, il reste que chaque cas est, fondamentalement, une affaire individuelle, l'affaire d'une personne, le drame, la souffrance d'une personne. Une telle perspective ne doit jamais être perdue de vue – d'autant qu'elle relève d'un principe d'universalité de la valeur de l'homme (sur le modèle de la morale kantienne) qui transcende toute contestation.